

PHARMACIE LUGAN
P. DUMÉE, Successeur

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE
EX-INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS
Vis-à-vis la Cathédrale, à MEAUX

Meaux 28th 1891

Monsieur Saccardo.

J'ai reçu en bon état le 1^{er} volume du Sylloge, que
vous m'avez adressé il y a quelques jours; je vous adresse ci-joint
un mandat de montant du dit volume
et de la brochure que j'ai reçue il y a quelques mois.
Vous êtes à la veille de terminer un travail considérable
qui vous attirera la reconnaissance de tous les mycologues
mais il me semble que votre travail en fait des années un autre
qui aurait aussi une grande portée sur l'étude de la
mycologie; je veux parler de la validité de certaines
espèces et peut-être aussi de certains genres. Il serait
à désirer que le travail entrepris par le Berkeley (icones
fungorum ad usum etc) s'étende à tous les genres
et à toutes les espèces; on arriverait sans nul doute en
opérant de la sorte, à supprimer nombre d'espèces qui
n'ont été vues que par leur auteur et dont la description
par trop succincte ne permet pas de les identifier avec
les espèces connues. Je pense que le meilleur moyen
d'arriver promptement à un résultat, serait de

fonder une société internationale de mycologie.
Cette société dont la cotisation serait peu élevée (20 fr.)
aurait comme correspondants dans les différents pays,
les sociétés mycologiques déjà existantes, elle sanctionnerait
toutes les nouveautés mycologiques dans une
publication mensuelle (probablement en latin). Elle
pourrait reviser et surtout figurer toutes les espèces
décrites dans votre ouvrage. Il me semble qu'il y aurait
là une idée à mûrir, et nul autre que vous ne
serait à même de fonder cette société. Il pense qu'une
telle société pourrait arriver à 2000 membres sans
compter les souscripteurs des ministères et des facultés
des différents pays, ce qui ferait un total fort
respectable, et permettrait d'obtenir en peu de temps
de beaux résultats, car je pense que les travailleurs ne
manqueraient pas.

Je vous serais bien reconnaissant de vouloir
bien étudier mon projet, et croire à mes sentiments
de reconnaissance

S. Dumas